

**A MODO DE CIERRE:
LA PRESENTACION DE ROBERT AUZELLE DE *LES
CITES-JARDINS DE DEMAIN* (1969)**

Posiblemente una de las ediciones contemporáneas más conocidas y apreciadas de Garden-Cities of Tomorrow es la publicada en 1946 y reeditada en 1965 y 1981 por el Massachusetts Intitute of Technology, a cargo de F. J. Osborn (también autor del prefacio) y con ensayo introductorio de L. Mumford.

La traducción francesa de 1969 de esta obra iba precedida de un breve texto de presentación de Robert Auzelle que, pese a los más de treinta años transcurridos desde su publicación, mantiene una renovada vigencia y refleja muy bien algunas de las ideas que azuzaron la voluntad de dedicar a la ciudad jardín este número doble de Ciudades.

"Jusqu'ici, et pour des raisons diverses et opposées, l'ensemble de notre nation subissait dans une grande indifférence les méfaits d'une urbanisation désordonnée ou s'en accommodait fort bien. Combien d'échecs, combien d'erreurs, combien de demi-réussites aura-t-il fallu pour qu'enfin l'on prenne conscience des problèmes d'aménagement et d'urbanisme! A cet éveil correspond un vif désir de réflexion; d'où cette soif toute nouvelle de connaissances et d'informations.

Voici, enfin, une nouvelle traduction d'un ouvrage fondamental¹. On peut sans crainte le dater du siècle précédent. S'il l'a publié en 1898, son auteur l'a conçu entièrement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et nous voici très avant dans la deuxième moitié du nôtre. Pour lire et faire lire, dans une traduction soignée, le texte intégral d'un ouvrage qui traite pourtant d'une de nos préoccupations majeures –la ville-, et cela quand il n'est pas de journal ni de magazine qui se dispense d'entretenir d'urbanisme la foule de ses lecteurs, -il nous a donc fallu attendre une réédition accessible à tous. Cela appelle quelques réflexions qui formeront l'essentiel de cette Présentation au Public français. (Il n'est pas dans mes intentions, en effet, de préfacer les excellentes préfaces de F. J. Osborn et de Lewis Mumford; et moins encore de prétendre préfacer à mon tour Ebenezer Howard).

La Renaissance fut en grande partie le besoin d'un retour aux sources, la volonté du contact personnet avec les pensées humaines proposées dans leur

¹ La première traduction est de L.P. Crepelet.

authenticité et leur intégrité, correctement traduites, soigneusement éditées. Aujourd'hui, l'imprimerie nous accable de superficiel et d'éphémère; la machine de "l'information" nous aveugle, nous assourdit, nous divertit sans nous instruire. Nous avons lu mille gloses sur Planton; mais qui a lu le *Timée* d'un bout à l'autre? –Barbarie citadine! Nous n'entendons que des échos d'échos; dénatura-tion des voix originelles. Et c'est ainsi que la réflexion, privée des rudiments, se dissout en vastes nuées de riens. Faisons-nous donc un devoir de connaître ces quelques centaines de pages qui, en quelques domaines, sont fondamentales. Celles-ci le sont pour l'urbanisme.

Rechercher le texte authentique et complet, fuir autant que faire se peut les fragments et les citations: ces principes valent universellement. Ils valent particulièrement lorsqu'un visionnaire énonce les lois qui doivent, selon lui, régir la vie sociale. Il faut avoir la patience et aussi l'honnêteté intellectuelle de suivre pas à pas son argumentation: c'est à ce prix qu'on se garde de réduire son oeuvre à quelques sèches idées ou de la distendre en rêveries utopiques. Lire Howard intégralement est la seule façon de le connaître; c'est aussi nous préparer à considérer judicieusement nos expériences et nos problèmes. La première surprise que nous réserve cette oeuvre est en effet de nous présenter, dans une vision synthétique, l'essentiel de nos préoccupations.

Tout ce qui a trait à la santé, à l'économie, aux plus-values foncières, aux rapports entre producteurs et consommateurs dans des circuits inverses pour les produits et les déchets, tous les problèmes d'infrastructures et de réseaux et ceux que pose l'équipement d'une agglomération, -tout cela se trouve ici considéré. Vision globale qui procède d'une analyse très fine de la dualité de principes qui doit commander toute organisation socio-économique: ce qui peut être propriété de la communauté et ce qui gagne à demeurer propriété privée. Ajoutons que la doctrine d'Ebenezer Howard combine essentiellement trois conceptions différentes: celle des "migrations organisées", élaborée par Edward Gibbon Wakefield et le Professeur Marshall; celle de "la jouissance du sol", proposée par Th. Spence et reprise par Herbert Spencer; celle, enfin, de la "cité modèle" de James Silk Buckingham. Synthèse originale et qui, pour accuser l'appartenance d'Howard au XIX^e siècle, n'en demeure pas moins riche d'enseignement pour nos contemporains.

[...] L'on verra qu'Howard, arrière-petit-fils par l'esprit de Thomas More fait appel à Ruskin et à Tolstoï. Il ne conviendrait pas plus de parler de romantisme au sujet d'Howard qu'au sujet de Gandhi. Ce bâtisseur, ce visionnaire est un philosophe; et d'une intelligence qui n'est si belle et si juste que parce qu'elle est inspirée par l'amour, intelligence de l'intelligence.

Gandhi, Howard... Il sied de rapprocher ces deux hommes, ces deux pensées, ces deux expériences. Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit de donner à l'homme le moyen de vivre sur terre, fraternellement. Notre siècle, recru de violence et de gâchis, de laideur et de malaise, d'horreur, et parvenu au bord de la

dernière catastrophe, c'est peut-être à lui qu'il appartient de connaître que la sagesse la plus naïve est aussi la plus savante et la plus efficace.

Pour qui fait œuvre d'urbanisme, ignorer Howard, c'est agir sans réfléchir. Coûteuse sottise! Cette ignorance particulière met en cause notre méthode même. Prenons donc la peine de nous instruire avant de prétendre construire. [...] Une réflexion salutaire: première condition d'un urbanisme qui soit une œuvre globale, continue et, surtout, *consciente*"*.

* AUZELLE, Robert.- "Présentation de la traduction française", en HOWARD, Ebenezer.- *Les cités-jardins de demain*. Paris: Dunod, 1969. Agradecemos el préstamo de este libro al profesor Alvarez Mora.